

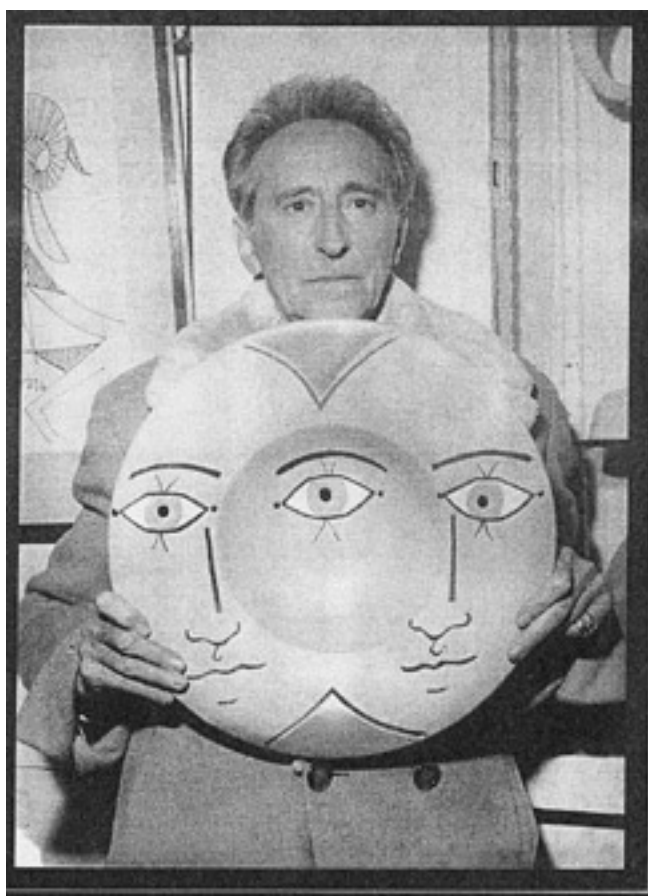
(Dossier de presse)

Jean Cocteau
✱

Poésie plastique

1

Quotidiens, presse nationale...



L'aurore, tirage de 1958, photo, studio gap

1958 ➡ 2005

Vernissage à Villefranche-s/Mer des poteries de Jean Cocteau



De gauche à droite : M. Philippe Madeleine, Mme Madeleine-Jolly
M. Jean Cocteau et M. Albert Lorent.
(Photo Gargano)

Hier, en fin d'après-midi, une nombreuse autant que distinguée assistance se trouvait réunie dans la salle du Tribunal de Pêche de Villefranche-sur-Mer, située au-dessus de la chapelle Saint-Pierre, illustrée par Jean Cocteau. Les invités de M. Albert Lorent assistaient au vernissage des poteries de Jean Cocteau, exécutées par Madeleine Jolly. Ce fut une agréable et bien sympathique présentation d'œuvres inédites de Jean Cocteau qu'admirent M. Olmi, maire de Villefranche ; M. X.D. Audibert, M. P. Barnoin, adjoints au maire ; le doyen Lorenzoni, curé de Villefranche ; M. et Mme Villarel ; Mme Weisweiler et sa fille Carol ; M. H.E. Giroz, écrivain ; Dr et Mme Bader ; M. François Bret ; M. Robert Renard, architecte en chef des M.H. ; Mme de Schutthaus, Amalia, peintre ; Mme Christiane Givry ;

MM. André Champeau, Edouard Dermite ; M. et Mme Sylvestri, M. Somerset Maugham ; M. et Mme

Luc ; M. Alan Searle ; M. Thirion, directeur des musées de Nice ; M. Dumoulin ; Mme Lebon ; M. et Mme Genies ; MM. Abello, Amelin, Brandy, Richard Paf, Ronalds, Martial Rayssé ; M. Merker, peintre américain ; M. Calderoni, président de l'U.S.U. ; M. Gérard Fernay ; Mme Lannes ; Mme Annoné ; Dr et Mme Jenequel ; l'administrateur Le Grix de La Salle ; M. Suzanne Blum ; M. Matarasso ; M. Serge de Turville ; M. Hans Hedberg, etc., etc.

Un lunch fut servi ensuite par M. Cohu, le sympathique directeur du « Calypso ».

CANNES
SON ET LUMIERE SUR LES ILES
TOUS LES SOIRS
sauf mauvais temps - Départ 21 h.
du service des Iles - Prix : 500 fr.
1/2 tarif enfants 6-10 ans

• 16 juillet 1958

JEAN COCTEAU

potier, n'a qu'une ambition : se rapprocher des Etrusques

des gris jusqu'alors inconnus. Il a tenu à préciser que Marie-Madeleine Jolly lui a révélé à la fois les secrets du tour et les surprises merveilles de la cuisson. « Grâce à elle, m'a-t-il dit, mes dessins ont pu prendre toutes les formes que vous voyez. »

De son côté la collaboratrice du maître m'a raconté comment sous le ciel de Provence, dans une vieille ferme de la Côte où elle a installé son atelier, Cocteau, quand il est à Villefranche, vient fréquemment travailler avec elle. « Il adore mon mas parce que, apportées par le vent, les fleurs y poussent sans avoir été plantées. Là-bas personne ne le dérange.

Il part d'une feuille blanche, tenant à dessiner sur place sans hésitation, sans repentir selon son inspiration du moment, ne trouvant jamais le crayon qui lui convient !... Il installe lui-même sur le tour la terre

par
René BAROTTE

rouge d'Audagne ou celle de Provins, presque blanche. Sa joie est grande quand naissent sur la forme l'acrobate ou l'arlequin qu'il a imaginés.

Après la cuisson, lorsque les oxydes secrets que nous utili-

sons ont accompli leur miracle, son enthousiasme n'a plus de limites. Il estime alors que toute cette alchimie est aussi surprenante que la création esthétique même.

J'ai demandé à Marie-Madeleine Jolly, pourquoi Cocteau l'avait choisie parmi tant d'autres spécialistes de la céramique. Modeste, elle n'a pas fait allusion à la qualité de son travail, mais sa réponse a éclairé parfaitement le caractère délicieusement enfantin du nouveau potier. « C'est peut-être, a-t-elle conclu, parce que je ne lui ai jamais laissé supposer que dans ce domaine merveilleux quelque chose était impossible !... »



COCTEAU POTIER - AU TRAVAIL

• Le Provençal : 30 novembre 1958

Jean COCTEAU, potier

MÉRITANT plus que jamais l'épithète, qu'on lui décerna, d'homme-orchestre, Jean Cocteau revient cette semaine à Paris pour présenter, pour la première fois, les poteries dont il est l'auteur.

Après avoir marqué de son talent la poésie, le roman, le théâtre, après s'être manifesté avec son originalité personnelle dans le dessin et la peinture, après avoir décoré une église, Jean Cocteau, sans doute séduit par l'exemple de Picasso, vient de s'attaquer à la terre cuite et de travailler les émaux.

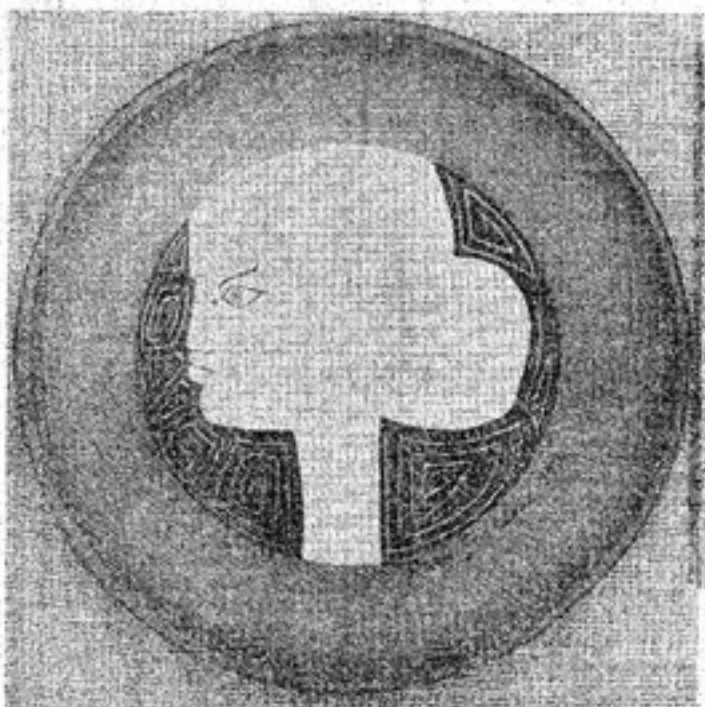
C'est dans les ateliers de Madeline-Jolly qu'il a décoré les plats qui seront présentés à partir du 14 novembre rue Bonaparte, chez Lucie Weil.

Les amateurs y retrouveront le graphisme si personnel de Cocteau, ses profils boudoirs mais magnifiés par l'éclat des couleurs et anoblis par la qualité de la matière.

A cette occasion sera présentée également un album de neuf lithographies origi-

nales en couleurs de Cocteau tirées par Mourlot, représentant les « Aspects de la

chapelle Saint-Pierre », qu'il décora, accompagnées d'un texte inédit.



Jean COCTEAU. — Céramique

• Les Lettres Françaises : 22 novembre 1958

18 NOV 1958

LE JOURNAL DES ARTS

par René BAROTTE

Les religieuses de Villefranche
avaient pris une poterie de
Cocteau pour le Diable...

JEAN COCTEAU m'a fait, lui-même, les honneurs des quarante poteries qu'il a récemment exécutées à Villefranche-sur-Mer, et qu'il présente magnifiquement à la Galerie du Pont-les-Arts.

Il ne s'agit pas là d'un violon d'Ingres aimable, mais d'un travail excellent de céramiste faisant surgir sur des assiettes, des pots ou des pichets tout un monde d'Arlequins, de nymphes ou de faunes dont la qualité est communicative. Cocteau a sans doute raison quand il affirme que le métier du potier est moins dangereux que celui de l'homme de lettres — car il faut se méfier des mots (sic) — et puis, a-t-il ajouté : « Tirer des objets du limon de la terre et les « tatouer » selon son bon plaisir, n'est-ce pas une tâche divine ?... »

Il y a beaucoup de pièces maîtresses dans cet ensemble. C'est peut-être la « Femme voilée » ou le don Quichotte ?... Ma préférence va au « Chèvre-pied » très mallarméen. Quand elles ont vu son frère parmi les dessins de la chapelle Saint-Pierre, les religieuses de Villefranche, assez peu familiarisées avec la beauté des dieux grecs, l'avaient pris pour le Diable !...

La grande hantise de l'écrivain c'est d'imiter, malgré lui. Picasso passionné lui aussi de céramique. Sans doute existait-il parfois une certaine parenté dans le trait des deux artistes, mais le nouveau potier use d'un style très sobre, très « étrusque », bien à lui et puis la gamme de ses tons allant des bleus tendres aux roses pastels, en passant par les gris mats, paraît inimitable.

C'est une femme, Marie-Madeleine Jolly, possédant une admirable technique, qui a révélé à Cocteau tous les secrets du tour et ceux plus mysté-



Une poterie de Jean Cocteau

rieux encore de la cuisson. « Je lui dois beaucoup, m'a dit l'actuel exposant, car elle m'a appris à être un bon artisan ! »

(article de Presse de l'époque)

• L'intransigeant :
18 novembre 1958

M. ET Mme MADELINE ONT FAIT REVIVRE COCTEAU A " LA GRANGE A CAMILLE "



« J'exposerai d'abord à Villefranche, comme on expose au marché les aillets et les tomates de son jardin ». Voilà la réponse de Jean Cocteau à un journaliste qui lui demandait s'il présenterait ses poteries au public parisien.

Amoureux de la nature et de la province, artiste complet, M. et Mme Madeline qui étaient les potiers et les amis du maître, présentèrent, samedi, aux personnes venues assister à l'inauguration de l'exposition de poteries de Jean Cocteau à la « Grange à Camille » d'Écoulon, un portrait très vivant et très ému de l'artiste.

Chacun se réjouit de leurs anecdotes, et écouta leurs explications sur le travail de la poterie et le dessin de Cocteau, tout de finesse et de délicatesse.

Une longue lettre affichée au mur précisait ses opinions quant à l'art et à la poterie en particulier : « Avec la poterie, on ne songe qu'à réussir sa besogne et l'ouvrage d'auteur n'y entre davantage que dans la mesure où le boulanger se félicite de sortir un bon pain du four ». Voilà une belle leçon d'humilité

et un message posthume qui permet d'entretenir avec un autre regard les tentatives actuelles de création.

Parmi les nombreuses personnalités, nous avons remarqué M. Gramois, maire de Conlon ; M. Moineau, son adjoint, et Mme ; M. Gélé, maire de St-Hilaire ; M. Tessont, directeur de l'école de Conlon ; M. Landron, président du Syndicat d'Initiative ; Mme Philippe, ex-bibliothécaire à Nîort, et M. et Mme Pagnoux.

• La Nouvelle République :
5 août 1974

Vendredi, à Hardelot, vernissage de l'exposition Cocteau

Une exposition Cocteau se promène actuellement à travers le monde et doit se trouver pour le moment à Tokyo. Mais nous Boulonnais aurons la chance de pouvoir admirer une tout aussi intéressante si ce n'est plus, à partir de vendredi, à la galerie de la Concorde à Hardelot.

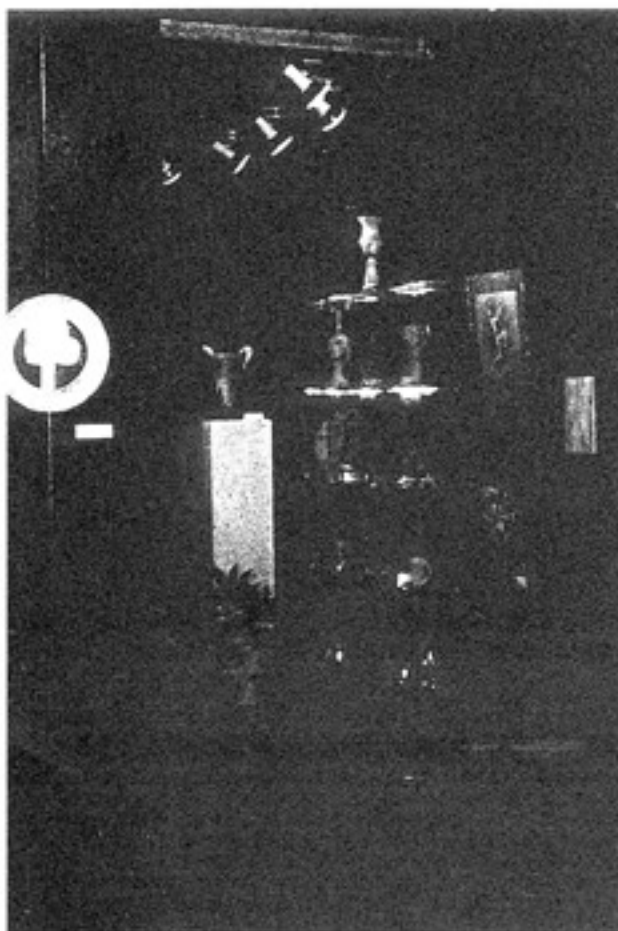
Cette exposition comportera des céramiques, poteries, pastels et dessins du célèbre poète ce qui permettra de juger de l'éclectisme de son immense talent. Tous les objets sont arrivés hier en fin de journée par la route dans la voiture de M. et Mme Madelaine, les potiers amis de Jean Cocteau qui seront présents lors du vernissage vendredi à 19 h.

Tout cela présente un réel intérêt d'autant qu'il y aura certainement des choses inédites et inconnues du public.

Les organisateurs sont des gens qui ont bien connu Cocteau et ont vécu dans son entourage au cap d'Ail, notamment M. J. Moreau, l'actuel directeur du théâtre du Cap d'Ail, lieu de prédilection du poète, et où l'on perçoit maintenant son souvenir.

Mais cette manifestation revêt un intérêt encore plus grand puisqu'elle se situe presque au moment de la sortie du livre de Jean Marais dont Cocteau est le personnage central.

Hardelot, vendredi, sur "Antenne 2"



(source inconnue)

L'œuvre céramique de Jean Cocteau à l'abbaye d'Hautvillers

EPERNAY. — L'abbaye d'Hautvillers reçoit dans son cadre prestigieux, une exposition consacrée à Jean Cocteau. Céramiques, dessins et pastels y sont présentés.

Première manifestation de ce genre tenue dans ces lieux, elle permet au public d'apprécier la remarquable rénovation effectuée à l'abbaye par la Maison Moët et Chandon. Salles de réception et de travail ont été mises par la suite, à la disposition de la « Fondation d'Hautvillers pour le dialogue des cultures ». Depuis, plusieurs rencontres internationales d'écrivains et poètes, s'y sont déroulées.

Cocteau céramiste...

Après s'être fait un nom en littérature, puis en cinéma, Jean Cocteau s'est intéressé à la céramique. Vers les années 1955, alors qu'un intraitable ne lui laissait qu'une partie de ses forces physiques.

C'est en compagnie de M. et Mme Madeline, céramistes, qu'il fit ses premiers pas dans cette discipline, et qu'il trouva sa technique et son art. M. et Mme Madeline accueillent les visiteurs d'Hautvillers et évoquent volontiers avec eux, leur rencontre avec Jean Cocteau :

« Nous avons, disent-ils, vécu alors avec le soleil ».

M. Moreau, directeur du Théâtre du Cap d'Ail, qui fut aussi l'ami de l'artiste, parle d'un



Le vase - urne : « Printemps »



Un tapis réalisé d'après un pastel

homme extraordinaire dont la compagnie rendait meilleur.

Comme ces satyres et ces faunes qui refaçonnés par lui perdent leur agressivité et leur fiel.

...Une approche humble de l'art

A Hautvillers, on peut suivre la démarche de l'auteur d'Orphée vers la technique de la céramique. Il s'agit d'abord d'un simple dessin au trait, ce trait arrondi, jamais cessant, qui caractérise ses œuvres.

Son apport pictural sur la terre lisse, se complique ensuite et se diversifie. Viennent des fonds colorés, puis, avec la série des Satiricones, le plâtre trempé à même l'émail.

C'est que, devant l'art, et malgré son passé somptueux, Jean Cocteau reste humble.

N'écrit-il pas lui-même :

« Jamais, je ne mélange les genres et les aborde seulement lorsque l'expression violon d'Ingres deviendrait tout à fait ridicule ».

Et c'est justement lorsque la maladie me lui a laissé qu'un souffle de vie, qu'on le verra dans les carrières, dans les ateliers, s'initier aux travaux manuels. Il mesure tout à fait le fossé qui sépare l'art abstrait du littérateur, et celui bien concret du potier et du céramiste. Parlant de la poterie, il écrit :

« On ne songe qu'à réussir

sa besogne et l'orgueil d'auteur n'y entre pas davantage que dans la mesure où le boulanger se félicite de sortir un bon pain du four ».

La comparaison est bien choisie. Jean Cocteau, céramiste, ne conserve-t-il pas généralement en fond, la terre cuite intacte, parce que dit-il : « Elle ressemble à une belle peau hâlée par le soleil ? ».

L'inspiration : la mythologie

L'inspiration, Jean Cocteau la trouve, comme déjà en matière de littérature, dans la mythologie. Ses faunes, chèvres-pied, satyres, sont tirés du Satiricon de Pétrone, un roman en vers et prose. Mais il remanie aussi à sa manière l'art érotique hin-



Le plat "faune aux raisins"

(source inconnue)

UN JEAN COCTEAU MECONNU : le céramiste

DANS les salons de l'Office de Tourisme de l'Aisne une exposition peu connue, qui fera date dans la longue liste des expositions laonnoises, nous est proposée par M. et Mme Madeline-Jolly, céramistes, qui sont à l'origine de la carrière de Jean Cocteau, céramiste.

« Des œuvres originales et plus d'une centaine d'œuvres signées de l'artiste, sont accrochées aux cimaises de la très belle salle du Petit Saint-Vincent, mise à la disposition des Artistes par M. Maurice Bruant.

Tout ce que nous pourrions écrire sur Cocteau, ne servirait que redite. Chacun en effet connaît le talent aux mille facettes de cet homme incomparable, tant dans le domaine de la littérature que celui du graphisme. C'est dans la troisième période de sa vie, que Cocteau a voulu tenter de « tirer de ses mains, de la « vaisselle » comme il se plaisait à le dire lui-même.

Sa chance, a été de rencontrer M. et Mme Madeline-Jolly, qui lui ont ouvert les portes de leur atelier. Sous leur conduite, il a appris très vite à modeler la terre, à la cuire et à adopter ses dessins à ce support original.

Dans l'ensemble des œuvres présentées trois périodes distinctes se retrouvent. Celle de ses



Les organisateurs de l'exposition.

(Ph. « A.N. »)

débuts de dessinateurs au trait, celle d'Orient, inspirée par des gravures offertes par l'ailleur, et la dernière, très nettement plus soignée, dont il était l'unique

Cette exposition sera ouverte tous les jours de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30 jusqu'au 19 avril inclus.

J. A.

- L'aisne nouvelles :
10 avril 1976
- L'ardennais :
16 mai 1977

Jusqu'au 30 mai au château Dessins et céramiques de Jean Cocteau



POETE, dramaturge, cinéaste, décorateur, dessinateur, peintre, Jean COCTEAU, qui a quitté ce monde en 1963, était, dans l'Art, un homme universel. Son talent s'est épanoui, dans tous ces domaines, avec un égal bonheur. C'est un aspect particulier de son œuvre qui nous est présenté au château-fort jusqu'au 30 mai. M. et Mme Madeline-Jolly et les amis de Jean COCTEAU exposent des céramiques et dessins de l'une des

grandes figures de notre siècle.

L'originalité du graphisme de l'artiste mérite qu'un nombreux public se déplace.

Vendredi, en fin d'après-midi, M. et Mme Madeline accueillirent plusieurs personnalités sedanaises dont le docteur Charpentier, maire, à l'occasion du vernissage.

Visite de l'exposition chaque jour, sauf le lundi, de 10 h. à 18 h.

A découvrir au Palais Rihour Jean COCTEAU céramiste

Jean Cocteau, céramiste. C'est cette autre facette de l'immense talent de l'artiste que l'on peut découvrir jusqu'au dimanche 3 avril dans la salle des Gardes du Palais Rihour. Et c'est une nordiste, Mme Geneviève d'Adhemar de Panat qui a pris l'initiative d'organiser cette exposition avec le concours de M. et Mme Madeleine-Joly, amis et céramistes de Jean Cocteau. Grâce à eux en effet, et à leur précieuse collection, on peut découvrir pratiquement toute l'œuvre de céramiste du grand poète.

Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de l'exposition que de nous montrer le début de Jean Cocteau dans cet art si particulier, en 1957. Et il devait poursuivre cette activité jusqu'à sa mort.

Mais dès ces premières œuvres on retrouve la sûreté de son trait, illustrée dans ses dessins. «Il n'était pas un céramiste comme les autres», confie M. Madeleine-Joly. «Il ne faisait pas l'émaillage par exemple. Mais cette rigueur chère à toute l'œuvre de Jean Cocteau il la déclinait lui-même en disant : «il faut toujours se mêler du joli».

«Cocteau faisait preuve d'une perpétuelle invention : il nous obligeait sans cesse à sortir du ronron quotidien», se souvient M. Madeleine-Joly.

Et cette invention, ce sens du gag toujours teinté du passage du génie on peut les retrouver tout au long des 150 pièces exposées.



• Nord-éclair : 24 mars 1977

Précieuses céramiques

Depuis la mort de Jean Cocteau en 1963, on ne cesse d'invoquer les images qu'il a laissées le poète, et l'on n'en finit pas de redécouvrir le rayonnement de ce magicien qui ne fut pas seulement écrivain, dessinateur, cinéaste ou fresquiste.

La céramique, un jour, le tenta et c'est ainsi qu'il a laissé à la galerie Jean-Marie Dupillard, où sont exposées la plupart des pièces qu'il créa à Villefranche-sur-Mer, à partir des années 1955, dans l'atelier de Philippe Madeline et Marie-Madeleine Jolly qui présentèrent eux-mêmes les œuvres le jour du vernissage, aux côtés de Jean-Marie Dupillard, et qui furent tout à la fois les conseillers techniques du poète, ses associés, ses ouvriers et surtout ses amis.

« Faites-moi une terre bleue », leur confiait Cocteau, ou bien : « Que votre argile soit comme rose comme un pétale de pêche », souhaitant le sortier, et les céramistes, tout en préparant les formes et les décors désirés, prenaient leur part à la création de cet univers de traits et de couleurs jetés sur la terre lisse, avec lequel le poète surprit les traditions et bouscula les limites du métier.

Reçues maintenant dans leur grande maison de Baia, dans l'Ardeche, Philippe Madeline et Marie-Madeleine Jolly ont voulu rendre cet hommage personnel au « sorcier » Cocteau en montrant des pièces pour la plupart inconnues, plates et vases aux formes simples, supports à l'art du mélange de terre et de feu, sur



Deux très belles céramiques aux techniques fort différentes

lesquels s'anime toute la mythologie secrète du poète.

Toutes les pièces exposées ont été dessinées, émaillées, décorées et signées de la main de Jean Cocteau.

Des deux graves visages d'« Elerraté », face à face dramatique dans une auréole noire et rouge, jusqu'au petit faune joyeux sur fond bleu gambadant au cœur de la terre cuite ronde, c'est toute une farandole d'étranges silhouettes qui s'anime, aux fantaisies graphiques les plus variées, et parfois les plus surprenantes.

« Les amoureux de Villefranche », fille orange face au héros cerné de vert. « La femme au rhinon », dont le dessin bleu au crayon d'oxyde spécialement inventé à ce moment-là, rend nerveux le regard

de Jean Cocteau

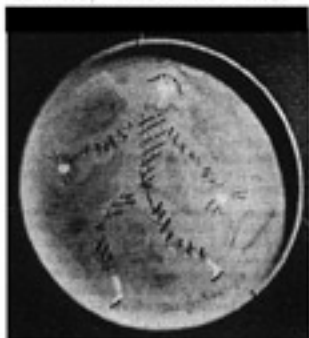
dans un ciel vert, « le danseur aux cymbales », et « Atalante », blanche entre l'émail bleu et le drap rouge dans sa course orgueilleuse, les arlequins, griffons de croisillons d'émail émeraude et



Les amoureux de Villefranche

jusqu'à « Mercure », écartant son visage, c'est une sarabande colorée écrite dans l'enthousiasme d'une technique vieille comme le monde et dans laquelle le poète aimait à retrouver les gestes et les signes des légendes éternelles.

Une curieuse série inspirée de personnages de l'Inde et dont le sobre graphisme



de Cocteau recrée le magique sortilège, lui fut inspirée par une série de photographies que lui rapporta l'acteur Yael Briner d'une visite aux sculpteurs érotiques des plus secrets temples hindous.

Parfois la terre cuite a provoqué, défié le sculpteur, et quelques vases ont été inventés et façonnés par Jean Cocteau, comme le « vase-bélier double face avec cornes » ou la « tête-scoïl » au long cou d'argile claire.



NOTES SUR LE «POETIER» JEAN COCTEAU : POURQUOI JEAN*COCTEAU A-T-IL VOULU FAIRE DE LA CERAMIQUE ?



Jean Cocteau derrière une de ses céramiques (collection A. Bonard)

Pourquoi Jean Cocteau a-t-il voulu faire de la céramique ?

«J'ai toujours rêvé d'être archéologue. N'ayant pu l'être, j'essaie d'inventer les poteries que j'aurais aimé trouver dans la terre avant d'être un jour.

Il existe une autre réponse plus prosaïque : ami intime depuis l'enfance de Pablo Picasso, qu'il voyait chaque semaine dans le Midi, il a suivi attentivement l'expérience du grand artiste lorsqu'il a abordé, chez Madoura à Vallauris, la fabrication d'objets de terre cuite décorée, réalisant ainsi un compromis entre la peinture et la sculpture.

Une troisième explication est celle des journalistes : Cocteau général touche à tout, il découvre cette appellation : «... un poète doit pouvoir s'exprimer de plusieurs façons différentes et si j'étais capable de composer de la musique, j'en composerais. L'essentiel est de n'être jamais un amateur ni un familiste... ». La preuve que la céramique n'a pas été pour lui un court divertissement d'esthète est qu'il a travaillé pendant 6 ans avec nous. On peut dire jusqu'à la mort, il laisse une œuvre considérable : 150 modèles qu'il a répétés à plusieurs exemplaires pour les rendre accessibles au public, et au moins autant de pièces uniques.

Notre ami Jean Monseu, créateur du Centre Universitaire Méditerranéen du Cap d'Aix, dont Jean Cocteau a entièrement conçu et réalisé le théâtre en plein air, soutient une autre thèse quant aux motivations profondes qui le poussaient à devenir potier après qu'il eût décoré la Chapelle Saint Pierre au port de Villefranche et la Salle des Mariages à la Mairie de Menton et enfin pris la réalisation du Théâtre Antique du Cap d'Aix. Il pense que cette démarche est une préparation à la mort. Nous le croyons aussi. A cette époque Jean Cocteau avait eu déjà deux crises cardiaques graves.

On trouve dans sa «Lettre à mes Amis d'Amérique» datée de 1958 des phrases qui confortent cette hypothèse lorsqu'il écrit : «J'ai toujours eu peur de l'encre et je me demandais si elle n'est pas un peu de l'eau noire du fleuve des morts. Elle ne reflète la même chose pour penser. On sait à peine d'où elle vient et on se demande où elle va. Rien ne me repose comme de la laisser dormir dans mes caves. La Chapelle de Villefranche sur Mer, la Salle des Mariages de Menton, voilà où je travaille de mes mains et où je n'aurais pas besoin d'elle. Où mes mains étaient le main d'œuvre faite au service de mon esprit et de mon cœur. On est frappé par cette onctuosité soudaine du poète de ne rien laisser de sublimement tangible.

Jean Cocteau s'intéressait beaucoup à la diffusion de son œuvre céramique et suivait attentivement la vente de ses poteries. Heureux comme un enfant d'apprendre que des amateurs avaient acheté ses plats ou ses vases. Parce que ces projections de lui-même sur des murs ou des meubles inconnus allaient y demeurer longtemps présentes et qu'à travers elles il poursuivait, avec ceux qui les vendent, un dialogue par-delà la mort.

L'insolite mondial des collections de potes lui était totalement étranger. Lors d'une exposition à Moscou, plusieurs poteries de lui furent volées. Sa réaction fut superbe : «Ils ont aimé, ils ont aimé... C'est magnifique...».

La Côte des Arts - Octobre 83

d'assumer sans honte son homosexualité. Car, lorsqu'on parle de lui, c'est un chapitre qu'il faut bien aborder avec franchise et simplicité. Nous préférons un jour la liberté de copier un dessin de Jean Cocteau, même dans l'illustration d'un de ses livres, en le reproduisant gravé dans un plat. Cette poterie fut adressée comme un jette une bouteille à la mer. Deux heures après il était là : «Nous allons travailler ensemble» epe vous a plu ? «Pas du tout !» «Alors pourquoi êtes-vous là ?» «Parce que mon trait est respecté.

Nous pensions naïvement que le Maître allait nous confier des dessins à reproduire. Nous nous trompions. «Je vous apprendrai. Je vous demande seulement de m'aider à traduire mes projets dans votre langue». Et c'est ainsi que nous avons hérité d'un apprenti de 68 ans, qui heureusement, avait du génie !

La première exposition fut faite à Villefranche, au Tribunal de Pêche, qui offre librement la Chapelle des Pêcheurs fraîchement décorée un an plus tôt en 1957. Jean avait tenu à présenter à ses premières heures comme on apporte au marché les tomates et les carottes de son jardin. Il faut bien dire que les céramistes ont pris cette dans la figure... Réduire l'émail à n'être plus que des tatouages sur la terre cuite on peut dire que c'est là une révolution. Le grand leçon était là.

Les mêmes critiques qui avaient méprisé les poteries de Picasso : «C'est du préhistorique...» interprétaient celles de Cocteau : «C'est de la céramique d'intellectuel...». Mais le public, que l'on s'obstine à croire ignare, infantile et stupide, fit un très bon accueil à l'exposition de Villefranche, puis à celle de Paris... ou de Chicago. Depuis, tant en France qu'à l'étranger, il continue à apprécier les œuvres qui sont montrées, même s'il lui arrive de ne pas entrer facilement dans toutes.

Philippe Madeline
Septembre 82

«Les trois yeux» (1967)



«La femme au chapeau» (1967)

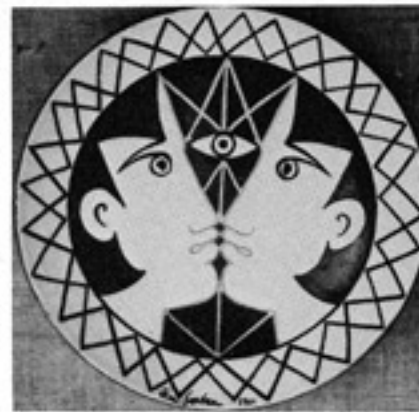
Il n'avait aucun sens de l'argent en dehors de celui que l'on dit «poésie». Il était ravi lorsque nous lui remettions «des sous» comme il disait pourvu que ce soit en billets de banque. Il les agrippait devant son chauffeur : «Tu vois Zéus, on va pouvoir s'acheter des cravates et puis des chapeaux ! Il n'en portait pas et puis des foulards...

Nous nous trouvions chez lui, rue de Montpensier à Paris, lorsqu'il fut élevé en grade dans la Légion d'Honneur. Il en ressentait une vraie joie. Il avait d'abord cru devoir cette promotion à son ami André Malraux, alors Ministre de la Culture, mais, en vérité, elle venait d'une initiative personnelle du Général de Gaulle. Et tandis que Marie-Madeleine Jolly travaillait sur ses indications à peindre «La femme à la Chandelle», posée sur le frigo de la cuisine, au milieu des chets sucrés de Madeline, il avait entrepris de faire une lettre de remerciement au Président de la République. Il nous demandait conseil comme un gosse qui écrit au Père Noël : «Tu m'envoies M. le Président ou Mon Général ?».

Jean Cocteau, célèbre depuis plus d'un demi siècle, n'avait guère besoin d'être consacré pour son œuvre. Mais il avait besoin qu'on l'accepte tel qu'il était. Les honneurs dont on l'honorait soudainement constituaient pour lui une sorte de reconnaissance officielle de ce droit à la différence qu'il avait toujours réclamé, fermement et sans tapage, en ayant le courage tranquille

suite page 29

Page 29



«Les pécheurs» (Coupes creusées)

• La cote des arts : n°72 octobre 1983

Les traits de Jean Cocteau

L'actualité de Cocteau au théâtre, à la télévision, dans son « Journal inédit » s'impose aussi dans le monde des arts.

Depuis trente ans, et chaque année, Lucie Weill (1) présente

l'on pénètre dans sa maison natale.

Dans les années vingt, Cocteau a trouvé sa voie. Depuis ses « grandes rencontres » avec Stravinski et Picasso d'où allait

PAR JEANINE WARNOD

Cocteau sous ses multiples facettes : peintre, dessinateur, céramiste, décorateur, catalyseur des plus grands artistes.

Cette fois, elle lui rend hommage par une exposition plus intime. D'emblée on est enveloppé dans les souvenirs de l'homme et du poète.

La présentation est à l'ancienne pour tout ce qui concerne son enfance : portraits de sa mère, arbre généalogique paternel accompagné des photos jaunies de ses aïeux, ses premiers dessins représentant son frère et

naître Parade, le poète échange avec les peintres et les musiciens, en particulier le « groupe des Six », des idées et des passions qui engendrent ballets, opéras, livres illustrés.

Dans cette exposition, la présence de Picasso, Dufy, Jacques-Émile Blanche, Georges Auric, Henri Sauguet, Blaise Cendrars, Max Jacob « cocasse et magique comme le rêve », Colette, Christian Bérard, Jean Hugo, montre l'importance de cette osmose entre artistes et poètes grâce à laquelle bien des chefs-d'œuvre ont vu le jour.

« Stravinski m'enseigna cette insulte aux habitudes sans quoi l'art stagne et reste un jeu », disait Cocteau. Avec Picasso, il réalise un livre dans le vrai style typographique, style qui n'est pas celui de la mode. Ici, les audacieux l'entourent.

Les paysages récents de Jean Marais et de son fils adoptif, Édouard Dermit, les collages de Jean Chalon, *Le Miroir éclaté* ramènent Cocteau dans le présent, à côté de ses peintures mythologiques, ses tapisseries, ses décorations de chapelles, ses dessins inédits du *Potomak* accompagnés de lettres pleines d'humour et souvent d'amertume. Il se donne entièrement à tout ce qu'il fait comme le prouve cet hommage éblouissant.

Proscenium (2) met le phare sur l'homme de théâtre et de cinéma. Un foisonnement de maquettes, décors et costumes de 1920 à 1963 rappelant les succès des *Enfants terribles*, des *Mariés de la tour Eiffel*, de *La Voie lactée*, d'*Oedipus Rex*.



Terre cuite de Cocteau

Max Jacob dans ses gouaches mêlait la craie, la cendre et le café. Cocteau utilisait l'opium en confiture pour tracer des portraits humoristiques. Son imagination n'a pas de limites.

J. W.

(1) Galerie Lucie Weill, 6, rue Bonaparte. Jusqu'au 5 novembre.

(2) Galerie Proscenium, 33, rue de Seine. Jusqu'au 8 décembre.

LE FIGARO

21 octobre 1983

Une belle partie de l'importante œuvre céramique du génial touche-à-tout Jean Cocteau a été exposée pendant un mois dans l'une des salles des «Arcenaulx», Cours d'Estienne d'Orves.

«Un poète, disait Jean Cocteau, doit pouvoir s'exprimer de plusieurs façons différentes et si j'étais capable de composer de la musique j'en composerais. L'essentiel est de n'être jamais un amateur ni un fantaisiste». Et la céramique - qu'il découvrit vraiment très tard, à 68 ans - ne fut pas pour lui un court divertissement d'esthète puisqu'il travailla pendant 6 ans dans l'atelier et avec les conseils de Philippe Madeline, à Baix.

Il laissa une œuvre considérable dont les modèles furent répétés à plusieurs exemplaires pour les rendre accessibles au public. Et c'est une soixantaine de ces œuvres : plats et poteries divers, numérotés et certifiés d'origine, qui ont été proposés à l'admiration des amateurs d'art.

La grande originalité de ces céramiques, outre la magnifique qualité de leur décoration, est qu'aucune de ces assiettes, de ces plats, de ces

ARCENAUUX-MARSEILLE

LES POTERIES DE Jean Cocteau



... ou quand un poète travaille de ses mains.

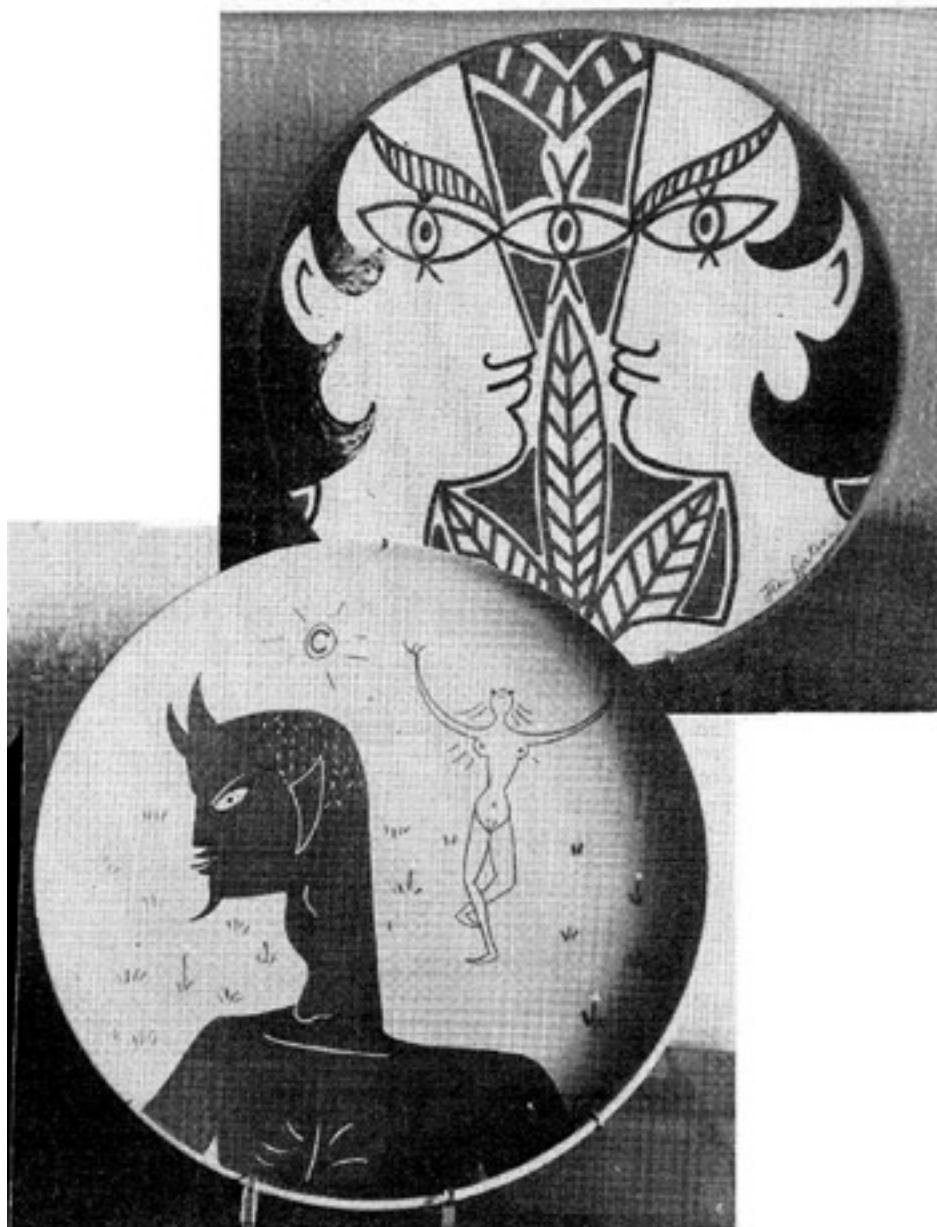
poteries, ne sont pas entièrement recouverts par l'émail, comme cela est fait habituellement. Cocteau a voulu que la terre cuite soit toujours apparente et a réduit l'émail à n'être plus qu'un dessin, qu'un tatouage, sur cette terre cuite. Ce fut vraiment une révolution géniale.

Et si l'on connaît tant soit peu l'œuvre picturale de Jean Cocteau, on retrouvera dans les dessins qui magnifient ces poteries tous les thèmes chers au poète : Orphée, bien sûr, mais aussi bien d'autres thèmes mythologiques, les faunes, tandis que des danseuses hindoues ou des têtes de chats apportent exotisme ou mystère. Peut-être avez-vous admiré comme moi le «jeune faune à la grande de mûre», les «profils», «Les yeux verts», «Les chevaliers de Malte», «Suzanne et les vieillards»... pour ne citer que ceux-là.

Étaient exposées également des marqueteries de laine exécutées sous la direction de Jean Cocteau, harmonieuses tapisseries composées de découpes de feutrine colorée, et dont «Le chat bleu» est un bel exemple.

Roger Gaudin

Cocteau... chez Gangloff



Depuis plusieurs semaines déjà — ainsi que nous l'avions signalé — une exposition Jean Cocteau se tient à la cimaise de la galerie Gangloff à Mulhouse. Prolongée jusqu'au 23 juillet cette exposition qui présentement fait l'engouement des connaisseurs bâlois et fribourgeois visitant la ville, réunit, il est vrai, une centaine de poteries et plusieurs «marqueteries» de laine ainsi que les nommait le tendre et acide poète de «plais-chants». Au nombre des poteries — subtil travail de céramique — on trouvera surtout des assiettes, des plats et des vases où le graphisme de Cocteau a le défilé du fil d'Ariane et la mythologie affleurante. Faunes aux cornes blanches, chèvre-pied bleu, Orphée et Eurydice, la fête étrusque, les yeux trinitaires, l'arlequin jaune dansant mais aussi Mercure, Antigone, Adam, le lutin vénitien, le satyre rouge, Ismène et Don Quichotte. Un véritable carnet de dessins prolongeant, au creux des plats ou à flanc de vases,

(source inconnue)

les mots que Cocteau déclamaient à Menton, à Villefranche et à Vallauris.

Quelques lithographies complètent cette cimaise large ouverte au vent immobile de la mé-

moire et aux plats-ob-jets que le festin du poète peuple encore.

J.-G. S.

Cocteau céramiste

*Un ensemble des poteries de Cocteau
exposé à l'occasion de la parution
du catalogue raisonné.*



« La mûlle des trois garçons », (Le Satiricon), coupe, 1962

« La poterie m'a sauvé la vie !, écrit Jean Cocteau, elle m'évite d'utiliser l'encre qui est devenue trop dangereuse car tout ce que l'on écrit est systématiquement déformé par ceux qui le lisent. »

La passion du poète pour la terre cuite est née à Villefranche-sur-Mer en 1957, grâce à Philippe Madeline et Marie-Madeleine Jolly dans l'atelier desquels il entre modestement comme artisan-céramiste. L'apprenti de soixante-huit ans voulait, comme Picasso, étonner, ne pas laisser le feu travailler à sa place et se méfiait du joli. Il se référait aux Étrusques.

J'ai toujours rêvé d'être archéologue, disait-il, et comme je ne le suis pas, j'essaie d'inventer ce que j'aime dans la terre... Tirer des objets du limon de la terre et les tatouer, n'est-ce pas un plaisir divin ?

Les dieux, c'est l'affaire de Cocteau. Mercure, Orphée et Eurydice, Apollon, Esculape, Diane et Minerve n'ont plus de

secret pour lui, les faunes, l'enchantement par le son de leur flûte, les archaïques pleurs séduisent grâce à leur long cou. Des yeux de toutes couleurs et expressions, à égrainer, en chapelet sur les céramiques, se métamorphosent en fleurs, comme on peut se voir chez Laurent Taillet.

C'est à Lucie et Pierre André Weil que Cocteau confia sa première exposition parisienne. Jusqu'à sa mort en 1963, il réalisa plus de trois cents poteries, plats, coupes, ornements aux formes originales. Ses poteries ont été achetées par les surréalistes et les collectionneurs.

Le catalogue raisonné des céramiques de Cocteau, établi avec soin par Annie Guédrès, réunit textes, photographies, illustrations en couleurs, faisant revivre le poète en plein travail de « poésie ».

Jeanine WARNOD.

Galerie Taillet de Ruyblodet, 28 rue Mazarine, jusqu'au 20 décembre.

« Jean Cocteau, céramique », par Annie Guédrès, Ed. Taillet-Dernil.

L'œil des galeries

JEAN COCTEAU

« Picasso m'avait dit que si je mettais une céramique au four j'étais perdu. Mais j'ai toujours eu le goût de me perdre, avec délices... », avoue Cocteau avec sa coquetterie habituelle. Pourtant, rien n'est plus fallacieux que cette confiance. Il n'a pas été damné, et les 100 assiettes et plats de l'exposition prouvent que ceux qui s'égarent dans l'antre du potier en reviennent, parfois, les mains pleines de prodiges. C'est le cas de Cocteau, qui fait merveille dans le rôle de céramiste. Tout ce qu'il touche se couvre de diamants. Les assiettes, qui reprennent le plus souvent le beau profil de Jean Marais, ont quelque chose d'émouvant. Dessinateur léger, le poète se garde du tragique en choisissant le gracieux. « La poterie m'a sauvé la vie, proclame-t-il encore. Elle m'évite d'utiliser l'encre, qui est devenue trop dangereuse, car tout ce que l'on écrit est systématiquement déformé par ceux qui le lisent. » Menteur sublime, plein d'affectation et de maniérisme, Jean Cocteau retombe toujours sur ses pieds. Même dans un magasin de porcelaine.



J. JANISSON

« Hermès », de Cocteau.

**Galerie Laurent
Teillet-Laurent de
Puybaudet**, 28, rue Mazarine, VI*, 43.25.58.13. Jusqu'au 20 décembre.

L'EXPRESS

PARIS

supplément au n°2004

Cocteau l'Enchanteur



Peintre, poète
et cinéaste,
Jean Cocteau,
disparu il y a 30 ans,
revient en force
à Belfort.

Une exposition
baptisée « Cocteau
l'Enchanteur », terme
par lequel Jean
Marais désigne
l'artiste, rassemble
une centaine de pièces
en céramique et toute
une série de bijoux.

La bibliothèque
municipale de la cité
du Lion accueille
une exposition
« Les années folles
de Jean Cocteau ».
A voir ou revoir aussi
« La belle
et la bête », version
Cocteau, aux Alphas.

L'exposition, inaugurée ce
soir à 16 h 30 au musée d'art
et d'histoire, sera ouverte
tous les jours sauf le mardi
de 10 h à 12 h et de 14 h à
17 h jusqu'au 2 janvier « Les
années folles de Jean Cocteau » :
jusqu'au 30 novembre, du mardi au samedi de
10 h à 12 h et de 14 h à 19 h
le samedi jusqu'à 18 h.
Jusqu'au jeudi matin, à la
bibliothèque municipale.
Ce soir à 20 h 30, projection
exceptionnelle de « La belle
et la bête », film réalisé en
45, au cinéma les Alphas.

• Le pays de Franche-Comté : 29 octobre 1993

C imaises

Cocteau, équilibriste de génie

Dessins originaux, lithographies, bijoux, céramiques, livres et autres
La galerie Mercure présente un échantillonnage de l'œuvre de Jean Cocteau

• C'est un ensemble sans thème particulier, bien que le visage humain et la mythologie reviennent sans cesse dans les pièces exposées.

Pour Cocteau, tout pouvait être véhicule de poésie. Ainsi, dès l'entrée de la galerie, on peut voir des poèmes objets. L'« homme-toro » fixé sur galet, petite sculpture réalisée à l'aide de matériaux précieux. Face à ce visage d'homme à front de toro, figée, une austère Antigone noire en bronze patiné, veillée. Des grands plats de céramique, généreusement concaves complètent ces vitrines d'exposition. Le faune aux raisins et la tête d'arlequin, sur fond noir, triomphent de simplicité et prouvent encore les talents du céramiste. Les bijoux demeurent d'une totale finesse, beaucoup de broches, reproductions et tirages limités de grande qualité.

Dessins et lithographies

Les trente-deux dessins originaux relèvent d'un ensemble varié, où même la qualité du trait semble parfois provenir d'artistes différents.

La bleuette voire la pochade côtoient souvent l'œuvre aboutie qui justifie, si cela était encore nécessaire, les possibilités créatives de Cocteau.

Un « Forrester grotesque », caricatural, côtoie un « Homme aux cymbales » à la ligne rigoureuse. Le « Diablotin » tout de finesse, imperceptiblement coloré, comme « Mario » gondolier à Venise font encore merveille de simplicité.

La force s'affirme au service d'une totale justesse crayonnée, avec « L'ange de la chapelle Saint-Pierre ».

Un maniérisme inutile aux enjolivures inefficaces, peut aussi diminuer parfois l'impact de certains dessins.

Puis que jamais, comme dans les textes, on se rend compte avec cette exposition à quel point la personne ici s'est confondue avec l'œuvre. Cocteau a toujours su garder les libertés bienfaisantes du jeune âge. Il ne connaissait pas d'interdits. Son œuvre qui demeure multiple et sa vie tumultueuse, ne l'ont jamais laissé en paix. Ceci explique peut-être les variations de sa production.

La série des lithographies reste assez avare de couleurs. Trait fin, souvent interrompu, sortes de croquis habilement aboutis, mais néanmoins efficaces. Une pâleur voulue, avec de rares touches colorées appuyées précieusement çà et là.

Le portrait d'El Cordobés, peu convainquant, réalisé au feutre de couleur, voisine avec un magnifique portrait de Jean Marais en faune. La qualité de cette œuvre, sa vigueur et sa justesse d'exécution, la beauté de la ligne, (encre de chine sur papier) fait oublier certains sphinx rehaussés d'un bizarre pointillisme.

La réalisation qui demeure certainement la plus étonnante, c'est « Orphée aux abeilles », feutre brun et crayons de couleur. Un homme nu, marche, entouré d'abeilles, mains posées sur le crâne. En haut à droite, le soleil vibre.



Touche à tout génial, Cocteau a su également s'exprimer avec la céramique.

Une ultime pirouette, « La chèvre bouc de Picasso » illustration parfaite de cette bleuette du poète « Colorier quelques dessins que ma main innocente grave. C'est en somme beaucoup moins grave que de nourrir de noirs dessins ».

Une après-midi bien remplie

Précédant le vernissage, Dominique Marry a dédié son dernier livre « Les Beller de Cocteau » édité chez JC Lattès. Succès en librairie, ce livre retrace les périodes de la vie du poète auprès de femmes célèbres qui furent ses amies. Une table ronde devait réunir l'auteur (petite nièce de Cocteau) et Gilles Brochard de France Culture. L'association Alternative, partenaire de l'événement,

recevait ensuite à la Maison des Avocats pour terminer la soirée avec trois textes de Cocteau, successivement joués et lus par Anrick Le Goff et Franck Bertrand.

Textes qui devaient encore affirmer, principalement « la corrida du 1er mai », les danses de cet infatigable serviteur de la poésie. Ainsi fut Jean Cocteau qui a laissé une œuvre sans cesse en équilibre entre le réel et l'irréel, mais qui sut si bien unir les secrets de l'âme humaine et les dérisoires que le cœur de l'homme peut parfois engendrer.

O.C.

L'exposition se prolongera jusqu'au 5 septembre 1996. La Galerie est ouverte du lundi au samedi de 11 h à 19 h et sur rendez-vous. Galerie Mercure, 8, place des Trois six (Béziers), tél. 67.49.37.87.

• Midi libre : 17 juillet 1996 p.3

Spa accueille Jean Cocteau

*Un artiste éclectique qui nous laisse
une œuvre impressionnante. (Photo Guy Geriaxhe).*

Certains lui reprochaient d'être un touche-à-tout. Cocteau touchait effectivement à tout, mais toujours avec génie. Ceux qui en doutaient encore en auront la preuve en visitant l'exposition exceptionnelle qui lui est consacrée au Casino de Spa.

Il est pratiquement impossible pour un honnête homme d'aujourd'hui de ne rien connaître de l'œuvre immense et extraordinairement variée que Jean Cocteau (1889, Maisons-Laffitte - 1963, Milly-la-Forêt) nous a laissée. Ce créateur, un des plus grands qui ont marqué notre siècle, fut romancier, auteur dramatique, critique, cinéaste, dessinateur, peintre, sculpteur, potier, auteur de bijoux et de vitraux, et même grand reporter, en tout et avant tout poète. Sa vie déchirée fut elle-même un poème, pas toujours exemplaire, mais sublime.

« Quand les mystères nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs », écrivait-il. C'est grâce au mystère d'une rencontre fortuite avec Annie Guédras, gestionnaire de l'héritage plastique de Cocteau et directrice du musée qui lui sera consacré à Milly-la-Forêt (dans la maison qu'il avait achetée avec Jean Marais), que Colette Henrard-Séquaris, échevine de la culture de Spa, a pu organiser, dans les salons du Casino spadois, une exposition exceptionnelle sobrement intitulée « Jean Cocteau ».

Exceptionnelle parce qu'elle présente une très grande partie de la poésie graphique et plastique de l'artiste qui sera rassemblée dans le futur musée, mais aussi huit œuvres de Cocteau prêtées par des collectionneurs bruxellois, M. et Mme de Saint-Georges.

Exceptionnelle aussi parce qu'elle ne sera présentée nulle part ailleurs en Belgique et enfin parce qu'on y voit certains dessins montrés pour la première fois au public.

Des huiles aux bijoux

Toute la vie tumultueuse et passionnée de Jean Cocteau ressuscite grâce quelque 218 œuvres majeures : des huiles sur toile, dessins, pastels, sculptures, galets peints, céramiques, bijoux et une tapisserie, mais aussi des documents fort intéressants tels que livres illustrés, photographies, textes manuscrits, sans oublier une remarquable biographie illustrée qui conduit aux salles d'exposition.

On retrouve les grands thèmes chers à Cocteau : Orphée, son ange idéal masculin, son condisciple l'élève Dargelos, qui allait lui inspirer « Les Enfants terribles », Jean Marais, souvent dessiné mais aussi sculpté en faune et coulé dans le bronze, Raymond Radiguet, son fils adoptif Edouard Dermis, l'astrologie (ce poète d'étoiles croyait à l'existence d'êtres extra-terrestres), la musique et la danse (des portraits de Serge de Diaghilev et Nijinski), le théâtre (une extraordinaire caricature du décorateur Christian Bérard... déguisé en cocteau).

Il a aussi représenté ses amies, celles qu'on a appelées les « Belles de Cocteau », sa voisine Colette, Coco Chanel, Louise de Vilmorin, Anna de Noailles... ses amis, Charles Trenet en fou chantant et ailé, Georges Simenon, Guillaume Apollinaire blessé de guerre. Coïncidence qui eut fait rêver Cocteau : c'est dans une ancienne salle de jeux, où allait jouer Angelica de Kostrowitzky que l'on expose actuellement le portrait qu'il a fait de son fils Guillaume Apollinaire. Est-ce parce que la baronne avait beaucoup perdu au casino de Spa qu'en 1899, elle et ses deux fils, s'enfuirent à la cloche de bois de leur hôtel stavelotain ?

En plus de plusieurs auto-portraits, il a ceux que ses amis ont fait de lui, les plus beaux étant de Picasso et Modigliani, d'autres étant de Bernard Buffet, de Dermis...

Enfin, dans un coin discret, cinq dessins à l'encre de Cocteau, qui, il n'y a pas si longtemps, lui auraient valu les foudres de la justice, mais qui, comme toutes ses autres œuvres, font apparaître son immense talent de dessinateur et de portraitiste.

Jean-Francis DECHESNE

◀ Jusqu'au 1^{er} septembre. En semaine : de 14 à 19 h, samedi : de 11 à 21 h, dimanche et jours fériés : de 11 à 19 h.

☎ : 087/77 25 14 - 77 17 00 ou 77 20 53.

Par Pierre-Yves Colinet

LE TELEGRAMME MAGAZINE
Mercredi 7 juillet 1999

Jean Cocteau. Créateur touche à tout



Un «effort» de Jean Cocteau en 1911, extrait d'un carnet d'Edouard Drouot, son fils adoptif et légataire.

Le château de Trévézet lui consacre une grande rétrospective à travers plus de 300 œuvres. Rochefort-en-Terre met un coup de projecteur poétique sur son œuvre bleue. Et Saint-Briac-sur-Mer montre ses influences sur les créateurs de mode.

Un trait fluide et continu

Jean Cocteau a touché à tous les arts avec la même grâce et la même folie. Ses thèmes de prédilection sont l'amour impossible, l'incommunicabilité et l'indivisible séparation. Poète, romancier («Les parents terribles...», «La Belle et la Bête...»), il s'est aussi jeté à corps perdu, grâce à son ami Picasso, dans la conception de céramiques et de bijoux.



Un «casse-tête» de Jean Cocteau, en céramique, 1925.

Pendant toute sa vie, il n'a jamais cessé de dessiner et de peindre. Son trait est reconnaissable entre tous, fluide et continu. Pour lui, la ligne signifie la vie et le dessin est semblable à l'écriture et procède du même mouvement.

«Les poètes ne dessinent pas», disait-il, «ils dessinent l'écriture et la lecture, ils ont une autre écriture, ils ont une autre lecture».

«Les poètes ne dessinent pas», disait-il, «ils dessinent l'écriture et la lecture, ils ont une autre écriture, ils ont une autre lecture».

«Les poètes ne dessinent pas», disait-il, «ils dessinent l'écriture et la lecture, ils ont une autre écriture, ils ont une autre lecture».



«La Chair tendue sur la montagne», exposée, Rochefort-en-Terre, 1992 (1992, 1992).

c'était Cocteau. Jean

«C'était Cocteau. Jean...»



«Jean Cocteau, 1911».

«C'était Cocteau. Jean...»



Portrait de Jean Cocteau en 1942 au château de Brie et à la Roche-sur-Loire, de 1942 à 1943, 120 x 80 cm.

Saint-Gozec - Rochefort-en-Terre Saint-Briac-sur-Mer

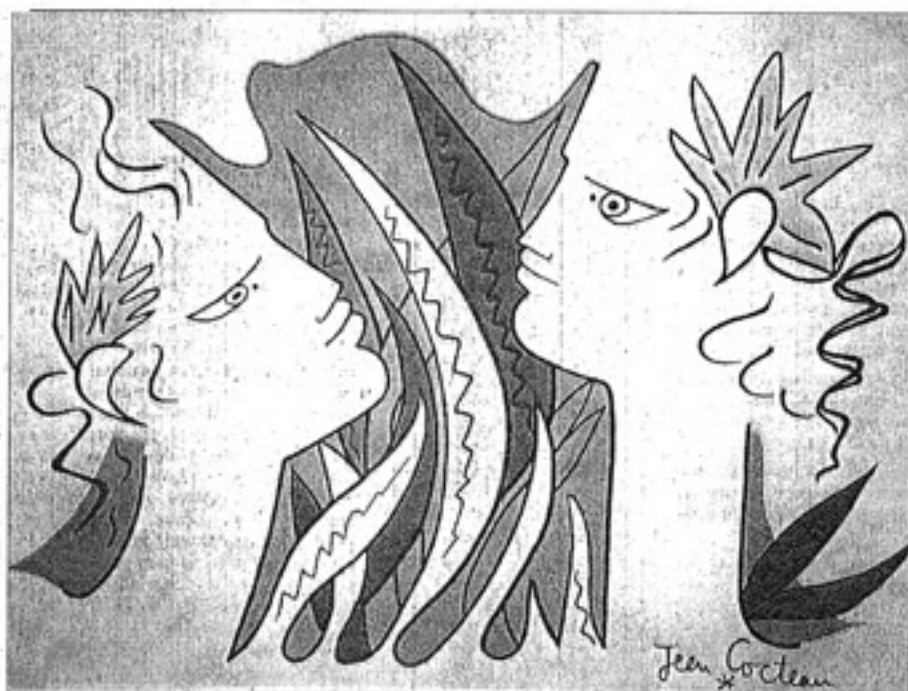
Trois expositions Jean Cocteau à :

- Saint-Gozec, au Parc et château de Trévézet, près de Châteauneuf de Poix, en centre historique, tous les jours, de 10h à 18h30 jusqu'au 5 septembre, 25/25 (gratuit jusqu'à 11 ans). Visite commentée de l'exposition chaque jeudi, à partir de 14h, en compagnie de Béatrice Riva, guide-conférencière. Bnls. 02.99.25.82.75.
- Rochefort-en-Terre, la «Cité bleue des arts», à une demi-heure de Rennes, à l'Abbaye de Saint-Croix, accueille la médaille, tous les jours, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h, jusqu'au 5 octobre. 30/20/10 (gratuit pour les moins de 12 ans). Bnls. 02.91.43.35.86.
- Saint-Briac-sur-Mer, près de Dinard, à l'École publique (rue de Préau), à partir du samedi 16 juillet, tous les jours, de 10h à 17h, jusqu'au 22 août, 25/10 (gratuit jusqu'à 11 ans). Bnls. 02.99.88.34.82.

• Le télégramme magazine : Mercredi 7 juillet 1999

Cocteau en beauté au Grau-du-Roi

Il est rare d'admirer l'œuvre de Jean Cocteau. Un fragment, précisons-le, de ces drôles de plats, poteries, tissages, qui sont autant de marques d'un homme singulier. Un homme sensible, ouvert sur des expressions multiples, qui laissait partir son âme au gré de son paysage intérieur. Pas question de faire de l'histoire de l'art, ou de rattacher ces objets à quelque école. Ils sont uniques. Unique ce trait plein et délié pour saisir un profil, marquer le dédain ou la fierté. Unique et naïf ce trait plein d'amour, d'amussement, de respect pour l'autre. Au tournant d'une peinture, le visage croqué de Jean Marais en faune. Beauté. Tout est dit. Galerie du Palais de la mer jusqu'au 3 octobre.



• **Midi libre** : samedi 25 septembre 1999